CHEMIN DE CROIX

MEDITATIONS DE MARTHE ROBIN

Textes rassemblés
par le Père Bernard Michon

l'imprimatur a été accordée par Mgr Pierre-Yves Michel, évêque de Valence, le 15 février 2016

PRÉSENTATION

Ce Chemin de croix avait été remis à tous les membres des Foyers de Charité en juin 2013, pour leur usage personnel et pour accompagner le Chemin de croix des retraitants, le vendredi. Voici que de partout on le demande, tant il touche les cœurs de ceux qui y participent.

D'abord un mot sur l'origine de ce Chemin de croix : en rentrant de Jérusalem après une année sur les Lieux, le Père Finet me fit cadeau d'un gros dossier : «C'est la Passion de Jésus. . . Marthe vit cela chaque semaine... c'est pour l'Eglise.» J'en fis pour moi une lecture lente, non pour lire, mais pour goûter. Peu à peu, dans cette lecture, je vis que la rédemption, pour très douloureuse qu'elle ait été à tous points de vue, y compris physique, fut pour Jésus une incessante union et prière à son Père, une constance dans le don de soi, une «union d'âme» avec sa Mère, et que ce sommet est unique (pour lui) et définitif (pour nous). Il commence dès le Jeudi soir au Cénacle, se réalise dans la Passion et la mort de Jésus le Vendredi, et s'ouvre lejour de Pâques dans la nouveauté absolue de la Résurrection. Et même, le dernier souffle de Jésus sur la croix (Jn 19,30) annonce la Pentecôte. Grâce à cette lecture, je perçus davantage l'unité du mystère pascal, «l'Heure» de Jésus, accomplissement de tout le Dessein de Dieu esquissé dans l'Ancien Testament.

Alors, je découpai dans ce volumineux dossier ce qui pouvait s'appliquer concrètement aux 14 stations habituelles du Chemin de croix. Je demandai son accord à notre évêque d'alors, Monseigneur Marchand. Il me l'accorda. Peu à peu, dans les témoignages des retraitants, le samedi soir, j'entendais combien ce Chemin de croix les avait marqués.
C'est pourquoi, depuis longtemps, je désire l'offrir à tous, comme un trésor, pour entrer davantage dans la prière de Marthe, pour renouveler notre théologie de la rédemption et vivre davantage chaque vendredi avec Jésus, le Sauveur du monde d'aujourd'hui.

Le texte de ce Chemin de croix est donc composé de citations de Marthe, mises bout à bout, extraites d'un long texte, «La douloureuse Passion du Sauveur», publié aux Editions «Foyer de Charité». La trame narrative est de la bienheureuse Catherine Emmerich. Pour ne pas être trop long, j'ai souvent écourté et rapproché deux phrases ; j'ai aussi supprimé des adjectifs ou des adverbes, mais je n'ai rien ajouté, sinon en changeant parfois un nom (exemples : «soldats» au lieu de «archers», «moqueries» au lieu de «hilarité») pour plus de clarté et en vue des traductions. J'ai donc été très libre dans ce découpage, faisant en sorte que, pour chaque station, il y ait d'abord une partie narrative, descriptive, suivie de quelques remarques plus méditatives de Marthe, qui nous donnent d'entrevoir quelque chose de son « union d'âme» à Jésus et à Marie, et de découvrir, selon son mot à elle, la «fécondité» de «la douloureuse Passion du Sauveur» : «que de grandes choses renfermées en ces quelques heures à jamais fécondes !» dit-elle dans son Journal, au 14 novembre 1930. Je retiens ce mot inattendu de « fécondité » et je repense à

la remarque initiale du Père Finet : «C'est la Passion de Jésus... Marthe vit cela chaque semaine... c'est pour l'Église.»

Je suis heureux de proposer à tous ce Chemin de croix, en référence à la parole de Jésus :« Elevé de terre, j'attirerai tout à Moi !» (Jn 12,32)

Père Bernard MICHON ce 19 septembre 2015, fête de Notre Dame de La Salette

Pour aider tous ceux qui, à la lecture de Chemin de croix, se demanderont comment et pourquoi Marthe souligne tel detail et en omet d'autres, je les invite à tenir compte du commentaire que Marthe elle-même faisait de son récit :

"**Je ne dis pas que cela s'est passé ainsi ; c'est ainsi que Jésus me l'a montré."**

1ère station : Jésus est condamné à mort par Pilate

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Jésus gravit les marches du grand escalier de marbre, par lesquelles on arrivait à la terrasse qui dominait le palais du gouverneur. Alors on sonna du cor, pour annoncer que Pilate voulait parler. Il dit aux Princes des prêtres et aux assistants : « *Je l'ai fait, une fois encore, amener devant vous, afin que vous sachiez bien que je ne le trouve coupable d'aucun crime.* »

Pilate pensait que la foule se laissait attendrir par ce spectacle de Jésus à l'aspect si humble et si douloureux. C'est en effet un spectacle bien déchirant, et bien beau en même temps, que cette apparition du Fils unique de Dieu, debout sur la terrasse du Prétoire, ruisselant de sang et si horriblement défiguré sous sa couronne d'épines, abaissant ses yeux voilés de sang, mais remplis et rayonnants de pardon et d'amour. L'orgueilleux gouverneur romain, pensant les apitoyer, leur montra Jésus du doigt en criant : « Voilà l'Homme ! … » Marie murmura très bas : « Voilà le Fils de Dieu ! … »

Ainsi l'homme condamne son Dieu, venu le sauver.

Seigneur Jésus, si souvent dans la vie de l'Eglise, vous aurez à connaître un traitement semblable. L'Eglise entendra souvent prononcer sur vous de cris de blasphèmes et de condamnation ! …

Ô Jésus, vous avez reçu ces outrages, vous avez entendu ces cris de mort. Pour votre cœur aimant, ce fut une indicible angoisse. Pour vous consoler, je veux vous prouver mon amour et vous dire toute ma reconnaissance.

2ème station : Jésus est chargé de sa croix

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Il était à peu près dix heures du matin suivant notre manière de compter, lorsque le cortège se mit en marche, avec Pilate en tête. Une trentaine de Pharisiens se tenaient à cheval, sur le forum, pour accompagner Jésus à son supplice. Oubliant leur dignité, ils le menaçaient de leur lance et lui tendaient le poing en criant : « *Eh : toi qui te dis le Fils de Dieu, te voilà donc à ton départ pour la gloire ! »*

Les soldats apportèrent la croix de notre salut qu'ils jetèrent aux pieds de Jésus avec fracas. En la voyant si lourde, si monumentale, je fus navrée de douleur. A la vue de sa croix, jusqu'ici l'instrument de torture parmi les hommes, mais pour lui instrument de sa mort d'amour, Jésus la reçoit à genoux et la bénit intérieurement en s'inclinant profondément sur elle avec émotion pour la saluer.

Pressés de partir, les soldats rappelèrent Jésus à l'ordre et il lui fallut, avec une peine infinie, mettre lui-même cet écrasant fardeau sur son épaule droite. Jésus resta quelques instants à genoux sous son poids, abîmé dans une fervente prière, tout en soutenant de ses deux mains la croix cet autel de notre salut, qu'il tenait enfin dans ses bras, la baisant avec un bonheur infini.

Oh ! comme elle est sacrée pour lui cette lourde croix, image de nos péchés, instrument de ses souffrances rédemptrices et de sa mort d'amour. Cette croix tout à l'heure sera un autel, son autel, sur lequel il va s'offrir au Père et attirer tout à lui !

Venons à l'école de Jésus, apprenons de lui comment aimer, comment être doux et humbles de cœur même dans les épreuves, afin de devenir à notre tour un rayonnement de sa charité envers tous, et dans le Ciel un rayonnement de sa gloire.

3ème station : Jésus tombe une première fois

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Jésus était emmené à son crucifiement par une ruelle étroite, remplie de pierres coupantes, frappé par les soldats chargés de le soutenir en chemin, hué par la populace qui faisait entendre les plus affreuses moqueries, ployant sur ses genoux à chaque pas sous le poids de sa lourde croix.

La misérable rue par laquelle on fit passer le Seigneur avait à peine deux mètres de large ; aussi eut-il beaucoup à souffrir, non seulement de ses bourreaux qui marchaient trop près de lui, le bousculant sans pitié, mais de la part de tous. Cette rue étroite avait été choisie à dessin afin de laisser la circulation libre au peuple qui se rendait au Temple pour y terminer en hâte leurs préparatifs pour l'immolation de l'agneau pascal. Les soldats romains qui marchaient de chaque côté du Seigneur barraient le passage aux curieux.

Les Pharisiens passèrent d'abord, montés sur leurs chevaux, puis le jeune garçon qui portait l'inscription de Pilate, et à quelques pas derrière lui venait Jésus, le Fils unique de Dieu, le Saint des saints, le divin Rédempteur du monde, triste et chancelant à chaque pas, courbé en deux sous le fardeau de nos péchés, inclinant sa tête sacrée, déchirée par les épines.

La grande partie de la populace, qui s'était postée aux fenêtres des maisons pour mieux voir et assouvir leur haine, l'injuriait aussi honteusement. Certains même lui jetaient de la boue, d'autres des morceaux de bois ou des pierres, riant très fort lorsqu'ils l'avaient atteint.

Jésus trébucha sous le pesant fardeau qui l'écrasait et qu'il n'arrivait plus à soutenir et, comme les soldats le tiraient sans miséricorde, il tomba lourdement sous sa croix. Obligés de s'arrêter, les bourreaux le chargeaient d'injures et le frappaient avec leurs pieds. Jésus restait absorbé dans le sentiment profond de son offrande, les yeux tournés vers son Père. Il le priait avec amour pour toute l'humanité, comme il n'a cessé de prier durant toute sa douloureuse Passion.

Comme il l'aime, cette croix qu'il a appelée d'un si aimant désir ! Comme il l'entoure de son bras tout-puissant et la baise avec amour, adressant au Père un immense merci pour la rédemption du genre humain !

4ème station : Jésus rencontre sa Mère

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

L'immaculée Mère de Jésus avait quitté le forum aussitôt le prononcé du jugement. Elle ne peut résister à l'appel divin la pressant de suivre Jésus dans sa voie douloureuse. Elle pria Jean et ses chères compagnes de l'accompagner sur ces lieux où son Fils devait passer pour monter au Calvaire, afin de s'y trouver en même temps que lui.

Les soldats tiraient fortement les cordes, trouvant sans doute que Jésus n'allait pas assez vite. Son divin visage était livide et couvert de sang, ses cheveux et sa barbe collaient de plus en plus à son cou et à ses tempes, parce que le sang coulait toujours. Il éleva vers sa Mère son visage meurtri. Il la regarda tendrement de ses beaux yeux pleins de larmes, comme pour l'encourager. Marie le regarda aussi avec amour, et leur double regard chargé de compassion mutuelle fut comme un dard aigu qui les transperça tous les deux.

Au même instant, Jésus trébucha sous le pesant fardeau qui l'écrasait, n'ayant plus la force d'avancer. Obligés de s'arrêter, les bourreaux le chargeaient d'injures et le frappaient avec leurs pieds, furieux de ce contretemps qui leur occasionnait du retard. Jésus tendait la main pour qu'on l'aide à se relever…

Epouvantée, Marie ne vit plus ni bourreaux, ni soldats. Elle ne vit plus que son Jésus bien-aimé, gisant sur le sol, qui tendait désespérément la main que personne ne voulait voir. Elle se précipita au secours de son enfant, malgré les soldats qui la bousculaient sans pitié pour l'arrêter. Elle tomba à genoux auprès de lui, mêlant un instant ses larmes de mère à ses larmes d'amour, sa prière à la sienne, infinie, le pressant tendrement dans ses bras, lui baisant le visage et les yeux. Ce fut pour tous les deux un cri d'amour, un échange de regard chargé de douleur et d'espérance : « *Jésus, Jésus mon Fils »*, répétait tendrement Marie ! … « *Ma Mère ! »* répondit le Seigneur en l'enveloppant de son affection.

Quand je vis pour la première fois l'auguste Mère de Jésus, les traits tirés, les yeux rougis des larmes versées à cause de nos péchés, j'eus le cœur transpercé. Je ressentis en moi tout ce qu'elle souffrit alors.

Ô Mère, son cœur était envahi par l'immense désir d'être auprès de son Fils, de l'accompagner et de le suivre partout dans son amour pour les hommes. Ferme et courageuse, elle dominait vaillamment ses propres angoisses, pour remplir jusqu'au bout tout son devoir de mère et de corédemptrice.

5ème station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Comme les bourreaux n'arrivaient pas à relever Jésus, ils aperçurent, au milieu d'une foule compacte, un Juif nommé Simon de Cyrène, qui rentrait des champs en compagnie de ses trois enfants, portant sous son bras de menues branches de bois qu'il avait dû ramasser en chemin. Jardinier de métier, il venait chaque année à Jérusalem pour la fête de Pâque et s'employait à cultiver les jardins qu'on lui donnait à faire, ce qui lui permettait de nourrir sa famille. Les soldats s'emparèrent de lui et l'obligèrent sous menace de mort à aider Jésus à porter sa croix.

Il s'en défendit d'abord, prétextant ses enfants. Néanmoins, il dut céder devant les menaces. Ses enfants criaient et pleuraient, désolés d'avoir à se séparer de leur père, au milieu de cette foule dans laquelle ils ne connaissaient personne.

Simon de Cyrène éprouvait un véritable dégoût à aider Jésus à porter sa croix, à cause de l'état pitoyable dans lequel l'avaient mis ses bourreaux, avec ses habits couverts de boue, de poussière et de sang. Mais Jésus releva la tête et le regarda avec une telle bonté, qu'elle vainquit toutes ses résistances et ses hésitations. Aussi l'aida-t-il très complaisamment à se relever ; et s'empara courageusement de la croix, il suivit Jésus, dont le fardeau se trouva ainsi matériellement allégé.

Simon de Cyrène restera à jamais le modèle du vrai chrétien attaché à sa foi, dans l'ombre et le silence de l'humilité, et dans le devoir accompli dans la charité. Ses fils étaient déjà un peu grands et s'appelaient Rufus et Alexandre. Plus tard, ils s'unirent tous les deux aux disciples du Seigneur, ils se sanctifièrent et firent beaucoup de bien.

A peine le brave Simon de Cyrène avait-il fait quelques pas en portant la croix du Seigneur, qu'il se sentit touché jusqu'au fond de l'âme par une grâce exceptionnelle. Aussi comprit-il aussitôt, et se réjouissait-il du grand honneur qui lui était fait en ce jour.

6ème station : Une femme essuie le visage de Jésus

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

On avait fait déjà un long parcours lorsqu'une femme, plutôt grande et d'aspect imposant, tenant une petite fille par la main, sortit de sa maison et se précipita au-devant du cortège. C'était Séraphia, femme de Sirac, membre du Conseil du Temple, qui fut ensuite appelée Véronique (c'est-à-dire le « vrai portrait ») à cause de son grand geste de charité à l'égard du Seigneur qu'elle aimait beaucoup.

Séraphia avait préparé un vin aromatisé, avec le pieux désir de le faire boire à Jésus pour le réconforter. Elle était déjà sortie une fois pour aller au-devant de Jésus, avec cette petite-fille qu'elle avait adoptée, car ses deux enfants à elle avaient été égorgés lors du massacre des Innocents ordonné par le roi Hérode. Mais il ne lui avait pas été possible de passer à travers la foule, et elle était docilement retournée dans sa maison.

Au moment propice, elle s'avança dans la rue, le visage entièrement voilé, tenant un linge blanc à la main, portant un vase de vin aromatisé qu'elle cachait tant bien que mal sous son manteau. Les Pharisiens à cheval qui marchaient devant voulurent la repousser, mais, emportée par sa compassion envers le Seigneur, la courageuse femme se fraya un passage à travers la populace et les soldats.

Elle tomba à genoux aux pieds de Jésus et lui présenta le linge en disant : « *Permettez-moi d'essuyer la face de mon Seigneur et de mon Dieu.* » Et de ses deux mains que faisaient trembler l'émotion, elle releva délicatement ses cheveux aplatis sur son visage, et appuya doucement le linge contre la face ensanglantée de Jésus, qui la remercia de son beau et divin regard. La petite fille leva alors timidement le vase de vin, mais les soldats l'en empêchèrent en la repoussant avec des jurons affreux.

Rentrée chez elle, la pieuse femme étendit délicatement le suaire sur une table et tomba à genoux devant ce petit linge où la Sainte Face de Jésus s'était miraculeusement imprimée. Relevant la tête, Véronique s'écria : « *Ah ! le Seigneur vient de me faire une très grande grâce à laquelle je veux toujours être fidèle ! … Oh ! oui, je veux tout laisser, tout abandonner, tout donner, tout souffrir pour le Seigneur, car il m'a donné un gage authentique de son amour et de sa divine tendresse.* »

7ème station : Jésus tombe pour la deuxième fois

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Le cortège arrivait maintenant en face d'une petite porte percée dans un vieux mur intérieur de la ville. Jésus, ayant encore à traverser un passage difficile parce que rempli de pierres coupantes et inégalement dispersées, mises là pour étancher la boue, trébucha une seconde fois, et s'affaissa sur les genoux. La croix roula à terre, à quelques pas de lui. Cherchant à s'appuyer sur ses mains pour essayer de se relever, il perdit l'équilibre et tomba ; il ne pouvait plus se relever.

Jésus dit alors d'une voix affaiblie par la douleur, mais très distincte cependant : « *Jérusalem !... Jérusalem ! Si tu savais combien je t'ai aimée !... J'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes et tu me chasses si cruellement hors de tes murs !* » Ainsi parla Jésus avec une tristesse infinie dans la voix.

Voix si souveraine et si douce à l'âme ! Ô voix aimante et aimée de mon Dieu et Seigneur Jésus, je vous bénis, je vous adore, je vous aime, je vous loue et vous glorifie en tout ce que vous dites, en tout ce que vous faites, en tout ce que vous enseignez et commandez à tous par votre sainte Eglise.

Plusieurs groupes d'étrangers qui passaient juste à ce moment s'écrièrent d'une voix compatissante : « *Oh ! le pauvre homme se meurt, et personne ne lui porte secours !* » Certains membres de la foule furent tout à coup pris d'un réel sentiment de pitié pour Jésus, le voyant si affligé, si accablé.

Ô mon Jésus ! comme on réalise mal votre divine Passion ! On la voit de trop loin, de trop haut surtout. Seigneur, donnez-nous le sentiment profond de votre Passion d'amour, donnez-nous de pénétrer jusqu'à votre Cœur si aimant.

8ème station : Jésus parle aux femmes de Jérusalem

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Aux abords même de la route, se tenaient quelques groupes de femmes qui pleuraient et se lamentaient désespérément, sans bien comprendre cependant ce qui se passait. C'étaient pour la plupart de pauvres femmes de Jérusalem, venues avec leurs enfants au-devant du cortège, pour voir passer le Seigneur et recevoir sa bénédiction.

Se tournant vers elles, Jésus leur dit avec bonté : « *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi !... Pleurez sur vous et sur vos enfants, car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles et les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les mamelles qui n'ont pas nourri… Car si l'on me traite ainsi moi-même, qu'en sera-t-il de vous tous au jour du jugement ? »*

Comme les femmes de Jérusalem, nous sommes plus inclinés à éprouver de la pitié pour les souffrances physiques du Christ, que pour les souffrances que nous ne voyons pas et qui submergent son âme, comme à Gethsémani.

Nous ne savons guère dépasser les apparences et la surface des choses qui nous entourent… Nous devrions nous dire que les plus cruels bourreaux de Jésus, c'est nous-mêmes avec nos péchés et nos ingratitudes ; c'est donc sur nous et sur ceux qui l'offensent qu'il faut surtout pleurer.

Si nous savions le Don de Dieu ! ... Ah ! si nous savions l'amour avec lequel il nous aime !... Et cela depuis le jour béni de notre baptême, le jour de notre première absolution, le jour divin de notre première rencontre avec lui dans le sacrement de l'Eucharistie, om nous avons reçu son premier vrai baiser d'amour, le jour de son premier appel à la Vie d'amour, de sa première invitation à l'union intime avec lui, le jour où il nous a pleinement associés à son adoration, à sa louange, à son sacrifice, à son offrande et à toute sa vie de rédemption et d'amour. Ah ! si nous savions comment nous sommes tout pour Jésus, et comment nous pouvons être tout pour lui ! …

9ème station : Jésus tombe pour la troisième fois

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Le cortège était encore à quelque distance de la porte fortifiée qui se trouve située du côté nord-ouest de la ville, lorsque les Pharisiens à cheval donnèrent l'ordre d'accélérer la marche. Comme un fait exprès, la route était très inégale à cet endroit et jonchée de pierres roulantes. Devant la porte se trouvait un grand bourbier, plein d'eau très sale et rempli de toutes sortes de choses malpropres.

Les soldats, voulant éviter cette mare, tirèrent violemment Jésus en avant et lui firent perdre l'équilibre. Simon de Cyrène fit un léger écart, ce qui, hélas ! fit dévier la croix qu'il portait avec Jésus qui tomba violemment sous son énorme fardeau, en plein milieu de l'étang, à la grande joie de ses conducteurs misérables et endurcis.

Jésus avait aux siens plusieurs fois qu'il serait crucifié !... Il l'avait dit, posant une loi de sainteté jusqu'à la fin du monde : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! ...* » La vraie vie a été donnée à l'homme par la croix, par Jésus mort d'amour sur la croix, qui a donné à toute âme morte par le péché la Vie éternelle, la Vie d'amour en lui et par lui ! Par la croix il a aussi été donné à l'homme de ressusciter par la pénitence, autant de fois qu'il meurt par le péché ; parce que c'est de la croix que se fera la résurrection de la chair pour la Vie éternelle.

Simon de Cyrène fut si indigné de leurs procédés sauvages, qu'il cria avec colère : « *Si vous ne mettez fin à vos infamies à son égard, je jette la croix de ce juste contre le mur, quand même vous voudriez me tuer avec lui ! »* En l'entendant, la foule fut vivement impressionnée et personne n'osa plus rien dire.

Après un moment, le cortège reparti et franchit la porte. Arrivé sur la route qui fait le tour de la ville, Jésus tomba presque en défaillance. Mais Simon de Cyrène ayant vu le danger, posa vivement le bout de la croix sur la chaussée, et s'approcha de Jésus pour le prendre charitablement sur son cœur. Jésus inclina doucement sa tête sur l'épaule de son compagnon devenu son ami, s'abandonnant à la douceur d'un appui vrai et digne.

10ème station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Arrivés près de la croix, les bourreaux dépouillèrent Jésus de ses vêtements en le malmenant sans pitié. Ils lui enlevèrent d'abord sa longue tunique de laine blanche, puis sa ceinture ferrée par laquelle ils le traînaient misérablement depuis la ville, ensuite sa propre ceinture à lui.

Après cela, ils voulurent lui enlever sa robe sans couture faite par sa tendre Mère, mais, à cause de la couronne d'épines qui était très volumineuse et de l'ouverture de la robe qui n'était ouverte que du haut, ils durent encore une fois lui enlever la couronne. Ils la lui arrachèrent donc violemment, comme s'ils avaient voulu lui arracher la tête en même temps, puis, retroussant prestement sa robe dans leurs mains, sans s'inquiéter de ses souffrances, ils la lui arrachèrent brutalement en proférant de grossières injures.

Jésus, le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même, était là maintenant, tout tremblant et considérablement gêné et plein de confusion, couvert de sang et de plaies qui saignaient toujours, n'ayant plus sur lui que son petit vêtement de dessous qui était resté collé à son dos et à sa poitrine, lesquels étaient tout en plaies, de même que son épaule droite ouverte par le poids de la croix, laquelle lui causait de très vives douleurs.

La très sainte Vierge pleurait silencieusement, priant du fond de son cœur, demandant à Dieu et le suppliant d'envoyer quelqu'un pour secourir son Fils. Marie pensa un instant à enlever son voile et à se précipiter pour le lui porter afin de s'en couvrir. Mais elle pensa que l'une de ses compagnes avait un suaire qu'elle tenait dans ses mains. Elle le lui demanda, lorsqu'un homme arriva tout à coup auprès d'elles. Il se précipita au milieu des bourreaux et présenta le linge à Jésus qui le remercia du regard, et l'attacha tout de suite autour de lui. Cet homme qui osa montrer un si grand courage s'appelait Jonadab ; c'était, je croix, un vrai neveu de saint Joseph.

Ô mon Jésus, ils ont découvert sans pitié et sans gêne la chair ensanglantée de l'Agneau sans tache.

Ô Anges des cieux, ô vous toutes, les vierges de Dieu, ô vous surtout, immaculée Vierge Marie, tressez à mon Jésus bien-aimé un manteau royal fait de respect, d'adoration et d'amour.

11ème station : Jésus est attaché à la croix

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Jésus, Image vivant de la douleur et de l'amour, s'étendit volontairement sur la croix. Dans tout ce qu'il a fait et souffert pour nous dans toute sa Passion ce fut un des moments les plus douloureux.

S'étant allongé, Jésus tendit ses mains et ses pieds à ses bourreaux, pour être cloué sur cette croix qu'il a tant aimée et tant appelée dans son amour pour nous. Ils lui lièrent les deux bras fortement avec des cordes, et l'un d'eux lui mit le genou sur la poitrine pour mieux serrer les liens, pendant qu'un autre lui tenait la main droite ouverte. Un troisième appliqua sur la main de Jésus, cette main pleine de grâces et de bénédictions pour tous, un horrible clou.

Marie gémissait à chaque nouveau coup qui était donné. Jésus aussi poussait des gémissements profonds, à la grande joie de la foule qui riait de l'entendre souffrir. Marie-Madeleine était comme folle de douleur en voyant son Bien-Aimé étendu sur la croix.

Après les mains, ils lui lièrent les deux pieds l'un sur l'autre : les deux pieds divins de Notre-Seigneur, qui s'étaient tant fatigués à poursuivre les âmes sur les routes de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, pour les ramener à Dieu.

Jésus priait : « *Ô mon Dieu, mon Dieu, ô mon Père ».* Et Marie ajoutait tout bas : « *Fortifiez votre Fils. »* Jésus n'a cessé de prier ainsi au cours de son chemin de croix. Sa prière était remplie de quelques passages des Psaumes et des Prophéties, qu'il accomplissait à cette heure.

Il était environ midi un quart lorsque Jésus fut crucifié. Le Temple retentissait du bruit des trompettes, car c'était le moment de l'immolation des agneaux. Un étrange brouillard voilait déjà le soleil.

12ème station : Jésus meurt sur la croix.

Jetant un dernier regard sur l'ensemble de sa vie ici-bas, depuis son incarnation dans le sein immaculée de celle qui est là, debout au pied de la croix, Jésus constatait en ce moment suprême, avec une satisfaction toute d'amour, qu'il avait accompli toute la mission que lui avait confiée le Père et prononçant encore une dernière parole de soumission à l'adorable Volonté de Dieu : « *Tout est consommé »*, dit-il ! C'est-à-dire, toutes les Ecritures sont accomplies, toute ma divine mission en ce monde est achevée, toute la Volonté de Dieu est réalisée.

Relevant un peu la tête, il s'écria d'une voix très forte, dans un acte infini d'amour, de confiance et d'abandon : « *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ! »*

C'est en pleine liberté, en qualité de Prêtre souverain, que Jésus donne sa vie pour la rémission des péchés de l'humanité.

Ayant poussé un grand cri, Jésus inclina la tête et rendit l'Esprit. Il était un peu plus de trois heures.

Ô douleur ! ce Dieu de toute sainteté, de toute miséricorde, de toute sagesse, gisait maintenant sur sa haute croix, sans âme, sans vie, semblable à un lépreux, mais gardant encore les marques vivantes de sa divinité, même dans la mort.

Peu à peu, les dispositions de la foule changèrent. On sentait qu'un très grand Mystère planait sur le Calvaire, et que quelque chose de divinement grand, beau et solennel s'accomplissait sur cette mystérieuse colline, qui devenait la sainte Colline de l'amour d'un Dieu pour tous ses frères pécheurs.

Saint Jean, qui se trouvait tout près de la croix, voulant témoigner à Jésus son affection, lui essuya délicatement les pieds. Marie-Madeleine, brisée par la douleur et la fatigue, s'appuyait contre la croix de son Sauveur bien-aimé ; des larmes profondes, de vraies larmes d'âme, tombaient de ses yeux sur les pieds de Jésus, ces pieds qui s'étaient tant lassés, tant meurtris pour elle.

La Sainte Vierge restait debout et priait silencieusement, en contemplant son Fils bien-aimé, sans qu'elle puisse l'étreindre dans ses bras.

Privé de toute vie, le Corps divin de Jésus restait néanmoins magnifiquement beau. Il restait en lui, par-delà la mort, quelque chose de si grand et de tellement divin, qui inspirait la confiance et l'amour et bouleversait le cœur au point qu'on ne pouvait en détacher les yeux. Tout est consommé, mais tout n'est pas fini, car n'est-pas lorsque Jésus meurt que tout commence ? Par sa mort, il a déjà vaincu la mort et le péché.

Ô venez, toutes les créatures de la terre, venez dans son Cœur ouvert pour vous, et dans ses bras étendus pour vous recevoir. Venez tous, ô pécheurs mes frères, venez tous, ô infidèles, mon Jésus crucifié est votre Lumière et votre Paix.

13ème station : Le divin corps de Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère

Nicodème et Joseph d'Arimathie placèrent des échelles derrière la croix, ce qui la fit pencher en avant. Du haut des échelles, ils lièrent soigneusement le corps de Notre-Seigneur autour de la croix, au-dessous des bras et au-dessous des genoux, en soulevant un peu son corps, pour pouvoir plus facilement arracher les clous sans le déchirer davantage. Tout se passa dans le calme et le recueillement, ne parlant qu'à mi-voix pour s'avertir ou s'entraider.

C'est ainsi que le divin corps de Jésus fut descendu et remis à sa Mère, qui assise à quelques pas de la croix, le reçut dans ses bras maternels avec une immense douleur et un immense amour. La tête sacrée du Sauveur, ainsi que ses épaules et toute la partie supérieure de son corps, reposaient maintenant sur les genoux de sa Mère, triste et heureuse à la fois de tenir une dernière fois dans ses bras maternels son Fils bien-aimé, auquel sa maternelle et ineffable tendresse n'avait pu donner le plus petit témoignage sensible de son affection, ni aucun soulagement pendant sa douloureuse Passion.

Elle retira d'abord, avec une infinie émotion et la plus grande délicatesse, l'effroyable couronne d'épines, coupant une à une les cruelles épines qui étaient le plus profondément enfoncées dans sa tête, tremblant de tous ses membres à la pensée de pouvoir le faire encore souffrir.

Elle retira ensuite, en pleurant beaucoup, les longues épines restées enfoncées dans son front, en les prenant entre ses doigts.

Que de larmes de douleur elle versa à ce moment, en montrant à saint Jean et à ses compagnes les traces profondes de chaque épine au nombre d'une centaine, cruellement enfoncées dans le front et autour de la tête de Jésus.

Hélas, la nuit approchait : il fallait en hâte laver le corps du Sauveur pour l'ensevelir, car le Sabbat allait commencer. Ce corps, si parfaitement beau, qu'elle avait déjà, avec tant d'amour et de bonheur, lavé et enveloppé de langes, était là maintenant devant elle, pour le laver et l'envelopper une dernière fois. Marie conservait un calme et un courage admirables. S'oubliant elle-même, elle vaquait, avec tout son amour de Mère, à son ultime tâche, mettant toute la délicatesse de son cœur à effacer de la divine personne du Verbe éternel les traces et les outrages qu'il avait reçus ces derniers jours. Redisant une fois de plus son fiat d'amour et de soumission à la divine Volonté du Père, elle consentit pleinement à ce qu'on lui demandait. Prenant ses deux mains divines dans les siennes, elle les baisa une dernière fois avec une immense tendresse. Puis, contemplant son visage avant qu'il ne disparaisse dans les plis du linceul, elle posa sur son front un dernier baiser.

14ème station : Le corps de Jésus est déposé dans un tombeau tout neuf

Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons

Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix

Le temps pressait, Nicodème et Joseph d'Arimathie fermèrent soigneusement le suaire, et placèrent le saint corps de Jésus sur une civière afin de pouvoir plus facilement le porter sur les épaules. Ils marchèrent quelques minutes dans la vallée, vers le jardin de Joseph d'Arimathie, en chantant des psaumes.

La grotte qui était tout nouvellement creusée était très propre et dignement ornée à l'intérieur. Les serviteurs de Joseph d'Arimathie avaient même eu la délicatesse d'y faire brûler des parfums et des plantes aromatiques qui répandaient une très agréable odeur.

C'est dans ce sépulcre, creusé par des mains amies, que les quatre hommes déposèrent précautionneusement le corps de Jésus, dans le respect et l'affliction. Ainsi Jésus, qui avait été crucifié par la haine, était enseveli par la charité.

Après une dernière prière et un dernier adieu, ils sortirent de la grotte, laissant la Sainte Vierge et saint Jean faire leur adoration. La Sainte Vierge se penchait sur le visage de Jésus comme si elle avait voulu lui parler, ou plutôt entendre sa voix ; Marie-Madeleine, si douloureuse parce qu'elle devait se séparer de Jésus, sanglotait à ses pieds, l'appelant, le suppliant de revenir ; saint Jésus l'ayant avertie qu'on allait fermer le tombeau, Marie-Madeleine sortit avec la Mère des Douleurs, en silence. Les hommes fermèrent alors les deux côtés de la porte de métal ciselé, et roulèrent devant l'entrée du tombeau une énorme et lourde pierre.

Après la douloureuse agonie, la cruelle passion et la mort d'amour, Jésus repose sans âme et sans vie dans un sombre tombeau de pierre, mais pour s'éveiller bientôt vivant et glorieux, en parcourant toute la terre avant sa divine Ascension. Tout peut sembler perdu, et tout va être transfiguré par une résurrection glorieuse.

Seigneur Jésus, venez aussi reposer en moi, venez y reposer et y opérer des œuvres de résurrection et de vie spirituelles, des œuvres de grâce et de vie divine ! Je veux vous garder en moi, oui, bien vivant, toujours, mais dans la paix et le silence de l'oraison, dans l'amour et la vie toute cachée en vous, dans la louange de la Trinité.

Ressuscité, Jésus apparaît à sa Mère

Il faisait nuit encore, lorsque je vis l'âme du Christ apparaître dans le ciel comme une gloire resplendissante, entre deux anges. Une multitude de figures lumineuses l'environnaient. Je vis son âme qui pénétrait dans le tombeau à travers le rocher et venir se reposer sur son corps, où elle resta un moment sans s'y unir, puis se confondre tout à coup avec lui.

La terre trembla encore. La secousse fut telle que les lanternes, attachées à de hautes perches à l'entrée de la grotte, s'agitèrent violemment et des flammes jaillirent de tous côtés. A cette vue, les gardes furent effrayés et tombèrent sans connaissance, comme atteints tout à coup de paralysie.

Il était à peu près une heure dans la nuit lorsque la Sainte Vierge, poussée par l'amour et par le désir irrésistible de se rendre au rendez-vous fixé par son Fils, annonça à ses compagnes qu'elle ne les accompagnerait pas au tombeau, leur disant de ne pas s'inquiéter à son sujet. Leur ayant dit cela, elle se leva, en effet, remit son voile et son manteau, elle se dirigea vers la porte pour sortir, mais les autres femmes, habituées au respect envers elle, ne lui posèrent aucune question et ne lui demandèrent pas où elle allait.

J'étais profondément étonnée, et me demandais avec inquiétude comment on pouvait laisser cette pauvre Mère si épuisée et encore si affligée sortir seule dans la nuit, au milieu de tant de dangers, sans même lui proposer de l'accompagner, ce que, du reste, elle n'aurait pas voulu accepter. Elle sortit donc sans rien dire et sans bruit du Cénacle, elle traversa la rue, plongée dans la tristesse, et alla ainsi jusqu'au tribunal de Caïphe, poussée par un irrésistible attrait intérieur.

Elle vint jusqu'au palais de Pilate, ce qui l'obligeait à traverser seule une grande partie de la ville, obscure et déserte à cette heure, faisant, de ce fait, presque tout le Chemin de la croix, s'arrêtant à chaque place où le Seigneur avait eu quelque chose à souffrir ou quelque outrage à subir. Sans cesse, elle se prosternait à terre, car toutes les places où elle retrouvait les traces du sang de Jésus lui apparaissaient lumineuses. Elle alla ainsi jusqu'au Calvaire et s'arrêta tout à coup à l'endroit indiqué par son Fils, endroit qu'elle baisa avec respect, car c'était à cette même place que Jésus était tombé sous sa croix pour la cinquième fois.

C'est à ce moment, comme elle se relevait, que Jésus lui apparut dans son corps ressuscité, escorté de deux anges. Les anges s'inclinèrent profondément devant la Mère du Seigneur. Jésus adressa à sa Mère quelques paroles, pour lui dire quand elle le reverrait, et où elle le reverrait. Puis, s'approchant tout près d'elle, il lui montra ses divines mains transpercées, dont les deux plaies brillaient comme des soleils et, comme elle se prosternait pour lui baiser les pieds, il la prit par les deux mains et, la relevant doucement, il la baisa longuement au front, puis il disparut.

Marie resta longtemps encore à la même place, absorbée dans sa contemplation et son bonheur, comme si elle n'avait plus osé bouger.